

DIMANCHE

29 SEPTEMBRE 1833.

S'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BAREUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 105. Et à l'Office-Correspondance de MM. BRESSON ET BOURGOIN, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.
Et chez tous les libraires et directeurs des postes des départemens.



TROISIÈME ANNÉE.

244.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est:

POUR LYON.		POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER.	
Trois mois.	7 fr.	Trois mois.	9 fr.
Six mois.	13	Six mois.	17
Un an.	25	Un an.	35

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau de la Glaneuse, franc de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La Prison est le Séminaire des Patriotes.

ÉPHÉMÉRIDES

DU JUSTE-MILLIER.

27 septembre 1830, troubles à Besaçon. 1831, saisie des *Cantons* à Paris. 1832, condamnation de l'*Echo français*, acquittement du *National*. 28 septembre 1831, saisie de la *Caricature*, saisie de *Tribune*. 29 septembre 1831, saisie de la *Revolution* et de la *Quotidienne*.

La Tribune.

VINGT MILLE FRANCS D'AMENDE !!!

Vingt mille exécutions de plus sur sa tête!

Vous le voyez, citoyens, c'est de la haine vivace comme un cancer, c'est une volonté incisive et mortelle comme la dent d'un serpent à sonnette, c'est du mépris et du dégoût pour tout homme, qui ose penser et écrire.

Comment pourrait-il en être autrement?

Les uns lui disent dans ses promenades sentimentales, qu'il n'a jamais déserté avec Dumouriez, les autres, que son père est tout-à-fait étranger à la mort de son oncle, un troisième lui jure que sans lui la France serait à feu et à sang, un quatrième l'appelle le plus grand et le plus généreux des monarques, parce qu'il donne une orange à une brave femme, et 25 francs à un pauvre matelot blessé.... et tout cela coup sur coup, là, devant son nez, face à face, sans rougir, sans baisser les yeux.... En vérité, il y a des hommes, auxquels une volée de coups de rotin irait si bien leur réveil, que peut-être consentirais-je à la leur administrer.

Encore chaud de ces lâchetés, il arrive dans sa bonne ville.... une plume indépendante dit: *gare!* — Vite des cachots et la misère.

Eh bien! non.... cette misère dont vous menacez de courageux écrivains, n'aura pas lieu. Nous aurons tous une obole pour leur franchise, et c'est nous qui payerons les 20,000 francs que vous leur volez.... Que n'est-ce un million!....

Ainsi donc, citoyens, les listes vont s'ouvrir; il faut se sevrer d'une jouissance pour se faire inscrire, il faut prendre sur son repas pour augmenter le don, il faut vendre un vêtement pour emplir la caisse.... il s'agit aujourd'hui, non seulement de la *Tribune*, mais de nous tous, car si nous étions tièdes en face d'une aussi monstrueuse condamnation, nous ne pourrions plus bientôt serrer ouvertement la main à un ami.

20,000 FRANCS D'AMENDE!

Vingt mille exécutions sur sa tête!

L'excitation, que l'énormité de l'arrêt rendu contre la *Tribune* a soulevé dans Paris, est immense les journaux de tous les partis, LE CONSTITUTIONNEL EXCEPTÉ, ont énergiquement exprimé l'horreur qu'inspire un pareil attentat à toutes les pudeurs. Les colonnes de la *Tribune* sont déjà couvertes de souscriptions; de toutes parts on lui adresse des lettres où respirent le plus pur patriotisme et le plus chaud dévouement pour le maintien de nos libertés, pour le maintien de la plus vivace d'entre elles toutes, LA LIBERTÉ DE LA PRESSE, que le pouvoir veut évidemment frapper à mort. On remarque surtout celle de notre BÉRANGER.

A Lyon, les républicains ne resteront pas en arrière de zèle. Des souscriptions ont déjà été adressées directement à la *Tribune*. Aujourd'hui à onze heures doit avoir lieu, dans nos bureaux, la première réunion d'un comité chargé de régulariser les collectes.

Nous engageons ceux de nos amis qui n'auraient pu être prévenus à temps, à prendre part à ses travaux, et à venir déposer leurs offrandes.

Des listes sont aussi ouvertes aux bureaux du *Précurscur* et de l'*Echo de la Fabrique*.

MM. les Souscripteurs dont l'abonnement expire le 30 de ce mois, sont priés de le renouveler pour ne point éprouver de retard dans l'envoi de leur feuille.

LE GOUVERNEMENT ET LES GOUVERNÉS

AU 19^e SIÈCLE.

Les sociétés européennes présentent un phénomène vraiment plus curieux que le monstre le plus curieux décrit par M. Geoffroy-Saint-Hilaire. L'antiquité ne l'aurait pas osé prédire et la postérité n'y voudra pas croire.

Aux plus ignares des hommes, est dévolu le gouvernement des autres....

Ceux qui ont assisté à l'origine des sociétés humaines, l'auraient-ils jamais pu prévoir?... Alors que le plus fort, le plus intelligent, se posant à la tête d'une peuplade, conduisait ses semblables à la victoire, aurait-on deviné que, quand le genre humain croirait pouvoir se glorifier d'être instruit, civilisé, éclairé sur ses intérêts, il aurait placé ses destinées entre les mains des hommes les moins capables de le bien diriger? Et, quand, par leurs suffrages raisonnés, nos descendants confieront au plus digne la direction de l'humanité, ne trouveront-ils pas fabuleux le régime actuel? La foi dans les historiens pourra-t-elle faire croire que, sans aucun titre, une poignée d'hommes ait pressuré l'immense majorité? Que, pour gouverner les peuples, il ait suffi de vouloir les rendre malheureux et réprimer leur juste indignation? Et qu'il se soit trouvé des soutiens pour les oppresseurs qui ont ainsi abusé d'une position due aux hasards de la naissance, au caprice du sort? Que la société ait abandonné la direction de ses travaux aux plus mal intentionnés, à ceux qui comprenaient le moins ses besoins ou qui étaient intéressés à paralyser ses forces? Qu'elle ait rendu dépositaires de sa fortune ceux qui ne vivent que de sa pauvreté? Qu'elle ait confié le soin de diriger l'instruction de ses membres aux hommes qui doivent à son ignorance tout ce qu'ils sont.....

Ne faudra-t-il pas un bronze colossal sur d'immenses blocs de marbre, entourés de barrières de fer, pour faire croire à nos neveux, qu'au 19^e siècle, au moment où le pain manquait à tant de malheureux, on a prélevé des millions sur la subsistance du pauvre pour honorer la mémoire d'un homme qui régna jadis? D'un Roi qui avait su tyranniser ses semblables, spolier une nation, pour faire des jets d'eau, construire des bosquets, élever des châteaux, payer des flatteurs, engraisser des courtisans, gager des courtisanes; qui avait su démoraliser un peuple, tromper les maris, faire avec eux marché de leur honneur, avilir les femmes, organiser et populariser la corruption.... Mais, alors que le bois fragile d'une guérite ne sera plus, l'histoire persuadera-t-elle qu'un malheureux, nuit et jour, a bravé la pluie, les brouillards, les frimats pour honorer, l'arme au bras, un monumental souvenir de nos turpitudes, un éclatant témoignage de notre infamie? Et ne faudra-t-il pas cet énorme théâtre, pour faire croire à nos enfants que le peuple, qui ne peut aller à la comédie, l'a payé de ses sueurs et de ses privations, et pour attester à la postérité que les administrateurs de la ville de Lyon, qui en ont ordonné la construction, n'en ont pas fait les fonds?

Ne faudra-t-il pas ces monceaux de pierres espacés autour d'une ville populeuse, dont, le cas échéant,

on essaierait vainement de soutenir le siège, pour convaincre la postérité qu'une population laborieuse, éclairée et pauvre, a pu tolérer qu'on dévorât ses épargnes pour construire, devant ses yeux, des instrumens de despotisme qui semblent destinés à la tenir en esclavage.

Ne faudra-t-il pas, enfin, tous les forts construits par Louis-Philippe, pour faire croire à nos enfants, qu'un gouvernement ait dépensé les richesses d'un royaume, employé les bras de la nation pour fortifier des villes; après le règne de la barbarie, alors que tous les peuples fraternisaient, que les calamités de la guerre étaient à la veille de cesser pour toujours; que tous les intérêts particuliers se tournaient vers les entreprises utiles et pacifiques; alors que les besoins des nations réclamaient des canaux, des chemins de fer; les cités, des fontaines publiques; l'activité des peuples, des maisons de crédit et des moyens d'instruction.

PÉTITION

D'UN VOLEUR A UN ROI VOISIN.

Air : *Ah ! daignez m'épargner le reste.*

Sire, de grace, écoutez-moi :

Sire, je reviens des galères....

Je suis voleur, vous êtes roi,

Agissons ensemble en bons frères.

Les gens de bien me font horreur,

J'ai le cœur dur et l'âme vile,

Je suis sans pitié, sans honneur :

Ah ! faites-moi sergent de ville.

Bon ! je me vois déjà sergent :

Mais, sire, c'est bien peu, je pense.

L'appétit me vient en mangeant :

Allons, sire, un peu d'indulgence.

Je suis hargueux comme un roquet,

D'un vieux singe j'ai la malice ;

En France, je vaudrais Gisquet :

Faites-moi préfet de police.

Grands dieux ! que je suis bon préfet !

Toute prison est trop petite.

Ce métier pourtant n'est pas fait,

Je le sens bien, pour mon mérite.

Je sais dévorer un budget,

Je sais embrouiller un registre ;

Je signerai : « *Votre sujet,* »

Ah ! sire, faites-moi ministre.

Sire, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère !

Je compte sur votre bonté ;

Car ma demande est téméraire.

Je suis hypocrite et vilain,

Ma douceur n'est qu'une grimace ;

J'ai fait... se pendre mon cousin :

Sire, cédez-moi votre place.

Le Mercure Ségusien :

Les anciens adoraient Mercure, tantôt comme Dieu du commerce, comme patron des voleurs, et tantôt comme la providence des mauvais lieux.

Sous laquelle de ces invocations le petit journal de juste-milieu de *St-Étienne*, a-t-il eu l'intention de se consacrer au Dieu lorsqu'il a choisi son titre prétentivement mythologique et sa rédaction *ad-hoc*?... Il y a au moins incertitude.

Quoi qu'il en soit, les rédacteurs du *Courrier de Lyon* doivent une fameuse chandelle aux rédacteurs du *Mercur* *Ségusien*.

Le marquis de Roquelaure, de bouffonne mémoire, rencontra sur son chemin un inconnu, d'une figure épouvantable, qu'il se prit à saluer de la manière la plus affectueuse. — Monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître. — Monsieur, vous m'avez pourtant rendu un bien grand service, — et comment donc cela, Monsieur? — En venant au monde, Monsieur, car sans vous je serais le plus laid personnage du Royaume.

Ainsi, de MM. du *Courrier de Lyon* en face de MM. du *Mercur* *Ségusien*. Le dernier avec son ton lourdement malin et empesé, qui le ferait prendre pour un bel esprit caduc, grimaçant un ricannement maladroit, sous la perruque à trois marteaux, a seulement l'avantage de dire, dans un plus petit espace, autant de niaiseries et de sottises que son confrère. — Allons, dignes disciples de Basile, inclinez-vous ensemble l'un devant l'autre, car il faut l'avouer, vous êtes de même force.

Demandez-le plutôt au *Courrier de Lyon*, dit Monsieur *Mercur* *Ségusien*; le nombre des convives au banquet Garnier-Pagès, n'a pas dépassé cent cinquante. — Rien n'est plus vrai, le *Mercur* *Ségusien* l'assure, reprend à son tour le *Courrier de Lyon*.... Voilà deux témoins bien dignes de foi.

Puis au jour du règlement des comptes, Messieurs du *Mercur* se retractent purement et simplement, de peur de pires inconvénients, et Messieurs du *Courrier* envoient au combat un pauvre diable, qui n'en pouvait mais... puisqu'il était à cent lieues de Lyon, lorsque la calomnie fut rédigée et imprimée, ils l'exposent par procuration, aux balles qui s'adressaient à eux et lors qu'il est blessé, ils l'abandonnent..... Tout cela pour la plus grande moralité de leur journal.

Le *Mercur* nous a pourtant, il faut l'avouer, donné sur la tête un coup de caducée, dont il nous sera bien difficile de revenir, nous, pauvres républicains, quand même. Il a imprimé les lignes suivantes :

« Le *Précurseur de Lyon* garde un silence absolu sur le banquet donné à St-Etienne, à M. Garnier Pagès.

Ce silence nous paraît bien significatif. Ces lignes sont d'une perfidie... atroce. Elles en veulent plus dire mille fois, qu'elles ne sont longues..... C'est un vrai coup de Jarnac.

Or voici comme nous y répondons : Le silence d'un journal n'est significatif que lorsqu'il est l'expression du sentiment de tous les hommes qui le composent; il est fort insignifiant, lorsqu'il tient aux absences, à l'oubli, ou aux..... singularités, voire même d'un rédacteur en chef.

Or, le silence gardé par le *Précurseur* à propos du banquet, ne prouve absolument rien, puisque M. Garnier Pagès avait à ses côtés le président du comité, représentant les actionnaires du *Précurseur* et plusieurs actionnaires de ce journal.

Le bon génie.

Almanach des Progrès.

Quiconque a reçu de la nature un sens droit, est dans l'obligation de chercher par tous les moyens à détruire l'ignorance, afin que tous deviennent sages, sobres, tempérans, prudents et vertueux. Tels sont les principes que nous avons élaborés, et en y consacrant

nos veilles, nous avons participé à la réalisation d'une œuvre utile. Nos efforts seront justement appréciés.

L'*Almanach des Progrès* se divise en quatre parties, savoir : 1°. Economie sociale, 2°. Economie rurale et forestière, 3°. Economie industrielle, sciences et arts, 4°. Tableaux statistiques, et renseignements utiles au commerce et à tous les états. Cet ouvrage se recommande à toutes les classes et s'adresse à toutes les intelligences; son but tend spécialement à détruire l'ignorance et la superstition, trop long-temps propagées par certains almanachs.

On le trouve au bureau de la direction, rue Bleue, n. 17, à Paris, et chez tous les libraires. Toute demande de dépôt sera acceptée avec avantage pour le proposant.

Prix : 50 c. un vol. avec 60 figures.

(On ne recevra que les lettres affranchies.)

Nous rappelons à nos lecteurs de la ville, et surtout des départemens, la mise en vente du NOUVEAU CATECHISME RÉPUBLICAIN. — C'est véritablement une bonne œuvre de patriotisme, offerte au zèle des associations populaires, que la propagation de ce livre, plein de notions et de documens politiques extrêmement utiles à faire connaître à tous. Disons-nous que son prix en permet très facilement l'acquisition!...

(Voir aux Annonces.)

L'horloger, qui vient d'établir son magasin rue Neuve de la Préfecture, n° 2, prévient les personnes qui voudraient l'honorer de leur confiance, qu'il n'est pas le même chez lequel un vol fut commis l'hiver dernier.

SOUSCRIPTION

POUR SUBVENIR AU PAIEMENT DE L'AMENDE

DE 22,000 FRANCS

A laquelle la TRIBUNE a été condamnée.

Edouard Albert, 10 f. César Bertholon, 10 f. Rivière, 5 f. P. M. Martin, 5 f. B. Martin, 5 f. Ferton de la *Glanouse*, 5 f. Lambert (Hip.), 2 f. Veyrat, 5 f. Fanchon de la *Glanouse*, 2 f. Petit, Rattou, Brosard, Caleran, Durand, porteurs de la *Glanouse*, 2 f. 50 c. Tisserand, 1 f. Cathabard aîné, 2 f. L. E. Blanc, 5 f. Perret, imprimeur, 1 f.

Nouvelles.

Vendredi passé un spectacle de sang fut donné au peuple sur la place publique, un homme misérable en a tué un plus misérable, en présence d'une foule enivré d'horreur : et voila ce que l'on appelle ambitieusement de la civilisation.....

Le supplicé était le nommé *Deschamp*, condamné pour avoir assassiné son maître. Depuis 18 jours, ce malheureux, qui n'avait pas voulu se pourvoir en cassation, attendait qu'on lui ôtât la vie.

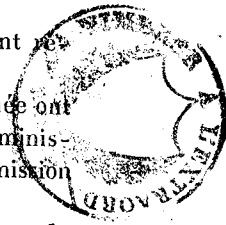
— La guerre contre la presse continue plus active. *L'Echo du Peuple* de Poitiers a été saisi; et la *Tribune*..... condamnée à 5 ans de prison et 22,000 fr. d'amende!!.....

— MM. *Baudet-Dulary* et *Tardif*, députés, ont signé leurs fonctions.

— Un nombre considérable d'officiers de l'armée ont depuis quelques jours, envoyé leur démission au ministre de la guerre. — On parle aussi de la démission de M. *Humann*, ministre des finances.

— Le choléra a reparu dans divers hôpitaux de Paris.

— La conférence de Londres n'était pas encore dissoute, que les Hollandais recommençaient la guerre contre



ce pauvre gendre de Louis-Philippe. Déjà plusieurs digues ont été rompues, et plusieurs terrains Belges inondés.

— Un incendie terrible a éclaté à Constantinople, on parle de 8,000 maisons brûlées; à la faveur de ce désastre, une révolution aurait, dit-on, eu lieu et le Grand-Seigneur, obligé de fuir, serait venu chercher asile parmi les Français.

— Les nouvelles de *Marseille* et de *Toulon* venues par lettres et par les feuilles publiques, sont tellement incroyables, que nous avons peine à les reproduire. — La duchesse de Berry revenue en France à bord du *Carlo-Alberto*, est dit-on descendue dans les îles d'Hyères, et le bateau à vapeur a été une seconde fois saisi, quand elle l'avait déjà quitté. Ce nouveau coup de tête se rattache à un soulèvement général de légitimistes préparé dans l'Ouest et dans le midi, pour éclater à la fin de ce mois.

Le *Peuple souverain* de Marseille, qui parlait en outre, dans son dernier numéro d'une lutte sanglante élevée entre les royalistes et les patriotes de la ville, n'en dit pas un mot aujourd'hui, et semble même démentir, les autres nouvelles. — Les lettres de Toulon nous tireront sans aucun doute, d'incertitude. — En attendant, le préfet Thomas a fait mettre les scellés sur le *Carlo-Alberto* malgré les réclamations du consul Sarde, qu'il a envoyé promener ainsi que son gouvernement.

BULLETIN DRAMATIQUE.

LES ENFANS D'ÉDOUARD.

Nous n'analyserons pas aujourd'hui cette œuvre bâtarde d'un patriotisme bâtarde. Encore sous l'influence des sentimens de dégoût, qu'a excités en nous un drame tout légitimiste, nous nous demandons involontairement s'il est en effet le fruit du travail d'un homme, qui a fait les Messéniennes, la Parisienne, le Chien du Louvre, et qui aspirait au titre de poète de la patrie, que Béranger seul a mérité jusqu'ici.

Si M. Casimir Delavigne a changé de religion politique, qu'il le dise; on est carliste comme on est républicain. Dès qu'il y a conviction, il n'y a plus ni faute ni crime; le pire de toutes les croyances, est de n'en avoir aucune, et il y a lâcheté à ne pas oser avouer ce qu'on est.

Mais, pour Dieu! si vous êtes philippiste, ce qui peut être par miracle, ne nous faites pas d'éloquens plaidoyers en faveur d'Henri V; ou si vous trouvez dans votre conscience une croyance à soutenir, n'acceptez pas de bienfaits de celui que vous allez combattre. C'est en morale surtout qu'il faut être logicien.

Ces *Enfans d'Édouard*, à l'aide desquels vous avez cru ajouter à

voire gloire de poète, sont, à mon avis, non pas tant une mauvaise pièce, qu'une mauvaise action.... J'espère prouver dans un prochain article que c'est une mauvaise pièce.

Quant aux acteurs chargés de la soutenir, ils ont fait de leur mieux, et quelques-uns ont fait très bien. M^e Cosson surtout, a déployé dans son rôle toutes les ressources d'un talent vrai et coloré. Après elle, M^{es} Meynier et Pougaud ont droit à une mention honorable. Nous en reparlerons.

C'est après demain, mardi, qu'aura lieu la représentation extraordinaire au bénéfice de M. Jules Ferrand, ancien directeur de théâtre, et actuellement régisseur des Célestins. Jamais artiste ne mérita mieux que lui l'intérêt du public. Toujours à son poste, toujours zélé pour varier le répertoire, il n'est pas de jour dans l'année, où il ne soit la cause de la direction qui lui confie ses intérêts. Et si, de remarquables motifs ne devaient appeler la foule au théâtre, les pièces choisies par le bénéficiaire suffiraient pour remplir la salle....

Les Voyages et les Aventures de Jonas dans le ventre de la Baleine, vaudeville féerie, en 3 actes, de Scribe et Dupin, folie pétillante desprit, enrichie encore de trois nouvelles décorations de Philastre Cambon; puis

L'Assassin, ouvrage du théâtre des Variétés; puis encore

Le Roman nouveau, de la rue de Chartres.

Trois premières représentations, trois immenses succès, trois belles décorations, l'élite de la troupe et l'intérêt qu'on porte à M. Jules Ferrand; voici une de ces circonstances où il serait si avantageux de pouvoir aggrandir son théâtre.... 2,000 fr. de recette.

Nous ne parlerons de la débutante, M^e Philibert, qu'après ses premiers débuts.



GLANE.

Les ministres ne disent plus, bien embarrassé qui tient la queue de la poêle, — mais, bien embarrassé qui tient la queue de la Paine.

— On s'inquiète de savoir de quel métal on édifiera la colonne de la Bastille, et quelle statue on placera au-dessus. — Il nous paraît fort convenable qu'on coule la colonne avec le cuivre des chaudières et des marmites saisis sur les charivariseurs, et qu'on la couronne de la statue du roi Louis-Philippe.

— La duchesse de Berry est de retour en France. — La France est capable de faire.... un autre enfant.

— La duchesse de Berry vient d'accoucher.... d'un grand projet.

— L'armée belge est frappée d'ophtalmie, et le gouvernement français de cécité.

— Les Hollandais en détruisant les digues du territoire belge, finiront par lâcher les écluses du torrent révolutionnaire.

— Lord de Chose ferait volontiers séparation de corps avec la révolution de juillet; mais séparation de biens..... c'est autre chose.

— La croix d'honneur, sur le cœur de certains hommes, est l'office de la feuille de vigne que portaient nos premiers pères. — Elle cache une partie honteuse.

— M. Villeroy, ingénieur du Pas-de-Calais, a découvert un procédé pareil avec lequel il prétend que le vaisseau le plus fort et le plus maltraité par la tempête ne peut sombrer. — Qu'il se hâte donc d'appliquer au vaisseau de l'état.

— Chaque graine ne peut porter que ses fruits. — En 1870, on sema des pépins, en 1855, on récolte des poires.

CATHÉCHISME RÉPUBLICAIN,

Indiquant à tout citoyen ses droits, ses devoirs et la forme de gouvernement qui convient le mieux à la gloire et au bonheur d'un Peuple,

ET LA MANIÈRE DE L'ÉTABLIR

Par un Prolétaire.

Brochure in 8° de 90 pages.

PRIX : 60 c.

HIVER

pour cette saison.

(222) Le magasin des Deux Jumeaux, à Lyon, possède en ce moment un grand assortiment de pantalons, provenant de fortes parties de draps achetés en avril et mai derniers.

Malgré l'énorme augmentation qui vient de frapper la draperie on les cédera au cours précédent. Ces objets sont très bien soignés pour la coupe et la confection.

On peut s'en convaincre galerie de l'argue, n. 44 à 50.

(205)

AVIS A MM. LES RELIEURS.

M. MISSET, graveur et mécanicien, vient de joindre à son établissement un assortiment de roulettes, palettes, fleurons, lettres gales, composteurs, et généralement tout ce qui concerne la reliure. Les personnes qui voudront l'honneur de leur confiance trouveront toujours chez lui, rue du Palais-Grillet, n. 4, tous les avantages possibles, tant pour la qualité de ses marchandises que pour le prix auquel il les a établies.

J. A. GRANIER, Gérant.